

Témoign

Saïdo Lehlouh

Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne

CENTRE
CHORÉGRAPHIQUE
NATIONAL DE CAEN
EN NORMANDIE

En partenariat avec le CCN

Mercredi 21 janvier — 20h

Jedi 22 janvier — 20h

 Durée 1h

**Chorégraphie
Avec**

Saïdo Lehlouh
Ndoho Ange, Mehdi Baki, Zakaria Benyahya aka Taz,
Audric Chauvin, Suzanne
Degennaro, Marina de Remedios, Johanna Faye,
Evan Greenaway, Théodora Guermonprez, Marvin Kemat
aka Zulu, Karim Khouader aka Karim KH, Odile Lacides,
Kévin Moulin, Tony Ndoumba aka Tony Noscript,
Émilie Ouedraogo Spencer aka Wounded, Mattéo Raelison
aka Rao, Raphaël Stora, Timotkn, Clarisse Tognella, Lorenzo
« Sweet » Vayssière

**Assistants chorégraphes
Lumière
Musique**

Mehdi Baki, Evan Greenaway, Karim Khouader aka Karim KH
Tom Visser, Gwendal Malard
Mackenzy Bergile (compositeur), Raphaël Henard (drama
turge musical)

**Stylisme
Costumes
Régie lumière
Régie son
Directrice de production**

Johanna Faye
Lydie Tarragon
Sarah Eger
Adrien Kanter
Céline Gallet

**Création
Production**

Cie Black Sheep
Collectif FAIR-E / CCN de Rennes et de Bretagne
(Association subventionnée par le ministère de la Culture
- DRAC / Bretagne, la Ville de Rennes, la Région Bretagne
et le département d'Ille-et-Vilaine)

Coproduction

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt (Paris), Théâtre
National de Bretagne (Rennes), Maison de la Danse (Lyon),
Le Cratère, scène nationale d'Alès, Charleroi Danse, centre
chorégraphique de Wallonie (Bruxelles), Château Rouge
(Annemasse), tanzhaus nrw (Düsseldorf)

Accueil en résidence

Théâtre de la Ville – Sarah Bernhardt (Paris) – Espace Cardin,
Théâtre national de Bretagne – salle Gabily (Rennes), CCN de
Rennes et de Bretagne

Création le 1^{er} février 2024 au Théâtre National de Bretagne, Rennes.
Projet labellisé par Paris 2024 dans le cadre de l'Olympiade culturelle.

Saïdo Lehlouh

« La nécessité de rappeler à l'autre le besoin de sa présence » : voilà la matière dont est tissé le parcours de danseur et chorégraphe de Saïdo Lehlouh, artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris et au Cratère d'Alès. Tourné vers la notion de groupe dès ses prémices, il participe à marquer l'histoire du *b-boying* de son empreinte le long des années 2000 avec Bad Trip Crew. Cette « touche » propre aux breakers français-es, proche du mouvement félin, « Darwin » l'explore et l'exporte hors des terrains de compétition avec *Wild Cat* en 2014. De ce premier essai chorégraphique, il tire un manifeste technique et esthétique sur une manière singulière d'appréhender le sol. Il pose ainsi la première pierre d'un geste chorégraphique entièrement tourné vers la sincérité et les relations sensibles par le mouvement. *Apaches* dessine depuis 2019 les contours d'une performance collective à géométrie variable, retraçant les croisements d'interprètes amateur-ices et professionnel-les aux identités fortes. À partir de cette idée directrice, le chorégraphe déploie un véritable protocole de rencontre dansée et de recherche formelle qui trouve son écrin au plateau en 2024, dans une version resserrée et nouvellement habillée : *Témoin*. C'est aux côtés de Johanna Faye que Saïdo Lehlouh compose la compagnie Black Sheep et cosigne *Iskio*, en 2015, *Fact* (2017) et *Earthbound* (2021), où la création musicale en live y côtoie une distribution plurielle. Saïdo Lehlouh est membre du collectif FAIR-E, co-directeur du CCN de Rennes et de Bretagne, artiste associé au Théâtre de la Ville-Paris et au Cratère, scène nationale d'Alès.



Questions à Saïdo Lehlouh

Comment définiriez-vous *Témoïn* ?

Témoïn c'est réunir des gens qui ne se connaissent pas forcément mais qui, de par leurs personnalités, leurs démarches ou leurs parcours, ont tous quelque chose de commun. C'est donner à chacun la possibilité d'être riche de ses propositions en se sentant à l'aise auprès des autres. Les personnes invitées sont, pour la majorité, autodidactes, et lorsqu'elles rentrent dans un cadre de performance, elles savent qu'elles ont la liberté de le transformer. L'architecture de la masse de *Témoïn* se transforme par des prises de décision individuelles, où chacun-e est conscient-e de son impact et de la capacité du groupe à assumer sa décision.

La performance a été initiée pour la première fois en mai 2018, à la Courneuve [...], Comment a-t-elle évolué depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui ?

Témoïn a été traversé par un nombre incalculable de personnes d'origines, cultures, milieux sociaux et âges différents, amateur-ices comme professionnel-les. Le format est passé de 15 à 90 danseur-ses, suivant les versions, la plus grande à ce jour étant celle présentée à La Canopée Les Halles à Paris, avec le Théâtre de la Ville, en 2019 et en 2022 à Rennes aux Halles Martenot avec les Tombées de la Nuit et le festival Waterproof.

Au départ, j'ai voulu travailler uniquement avec des danseur-ses qui venaient du b-boying. J'ai vécu pendant longtemps la compétition, les salles d'entraînement... J'y voyais des micro-sociétés dans une grande culture, celle du break. J'ai voulu explorer ce qui pouvait faire communauté dans des mouvements de masse, d'urgence et de circulation, comment sur des zooms et des dé-

zooms, ressortaient des traits de personnalité et de caractère de chacun-e. Et puis peu à peu, ça m'a amené à chercher ce qui pouvait être transformé d'une version à une autre, comment chaque nouveau·elle performeur-se pouvait trouver son intention et la traduire par un geste, une prise de décision ou un changement de rythme, en invitant des personnes éloignées du jeu de la culture hip hop et de cette urgence qui la caractérise. Témoïn a été très souvent différent, mais l'essence du projet reste la même.

La pièce alterne des mouvements de groupe et des solos. Comment abordez-vous ces deux dimensions, masse et individu ?

Oui, en effet, c'est bien souvent en fonction des prises de décisions individuelles que la masse se restructure, comme si l'architecture de circulation, de prise d'espace, se transformait par ces prises de décision. Cette liberté donnée aux interprètes a un impact sur le groupe, elle engendre l'apparition ou la disparition de la masse, son mouvement circulaire ou son désordre. Il y a aussi une dimension liée à la mémoire qui interroge la manière dont chacun-e est témoin de l'évolution de la culture hip hop. Comment ils et elles ont pu se nourrir, se sentir touchés-es par l'autre ? Quel héritage ont-ils à transmettre à l'endroit de leur passion et de leur goût pour la confrontation ? La musique convoque aussi une époque, celle des années 1990, période emblématique où le rap a permis que soient prises au sérieux des revendications de cette culture. Finalement, il s'agit d'un passé toujours présent et d'une démarche en constante évolution à partir d'un patrimoine et matriciel bien ancré et qui nous amène à nous questionner sur les préceptes de valeur, de revendication et de représentation que nous souhaitons continuer à porter ou réinterroger.

Propos recueillis en 2022

Rencontre avec l'équipe artistique après la représentation

Animée par François Chaignaud, directeur du CCN de Caen

Mercredi 21 janvier